

Claude LICHTERT
(Louvain-la-Neuve – Belgique)

LA PRIÈRE DE JONAS (JON 2)

Le deuxième chapitre du livre de Jonas est composé d'une prière (3-10) encadrée par une brève introduction (1-2) et une brève conclusion (11). Trois figures s'y retrouvent : YHWH, Jonas et le poisson. Presque tous les commentateurs considèrent, à juste titre, que ce chapitre forme une unité. Le signe de composition le plus clair est l'inclusion qui décrit l'action du poisson : il avale Jonas (1) puis le vomit (11).

COMPOSITION DE JON 2 : STATUS QUAESTIONIS

Ces dernières années plusieurs chercheurs ont élaboré un *status quaestionis* des nombreuses études sur le livre de Jonas. Deux travaux émergent particulièrement : un article de K.M. Craig¹ et un ouvrage de T.M. Bolin². L'unité de l'ensemble du livre de Jonas, à l'exception de la prière, est généralement admise. Pour certains, l'absence de pertinence apparente de Jon 2 à l'intérieur d'une narration qu'il interrompt ne fait aucun doute³. V. Mora écrit : « Pourquoi cet ajout dans un récit qui pourrait fort bien s'en passer ? »⁴. D'autres sont d'un avis contraire : ainsi, après avoir exposé les raisons qui rendent la prière inappropriée au contexte narratif, G.M. Landes relève les contacts littéraires entre la prière et le reste du livre, refusant la distinction entre deux styles, la poésie et la prose⁵.

Peut-on lire le livre de Jonas dans sa forme canonique sans se soucier de l'interpolation supposée de la prière ? La question commence à être posée dans les années 1970, lorsque la prière de Jon 2 est davantage perçue comme une contribution nécessaire à la structure dramatique de l'ensemble⁶. Le début des années 1980 marque

¹ K.M. CRAIG, Jr., « Jonah in Recent Research », *Currents in Research: Biblical Studies* 7 (1999), 97-118.

² T.M. BOLIN, *Freedom beyond Forgiveness. The Book of Jonah Re-Examined*, JSOTS 23, Sheffield 1997.

³ Cf. récemment V. COTTINI, « Giona, una vicenda emblematica », *ParVi* 35 (1990) 104-110, 105-106 ; J.L. MCKAY, *God's Just Demands. A Commentary on Jonah, Micah and Nahum*, Berkshire 1993, 109 ; I. NOWELL, *I libri di Giona, Tobia, Giuditta*, La Bibbia per tutti 25, Brescia 1997, 13 ; A. HUNTER, « Jonah from the Whale. Exodus Motifs in Jonah 2 », J.C. DE MOOR (éd.), *The Elusive Prophet. The Prophet as a Historical Person, Literary Character and Anonymous Artist*, OTS 45, Leyde 2001, 142-158, 144.

⁴ V. MORA, *Jonas*, Cahiers Évangile 36, Paris 1981, 14.

⁵ G.M. LANDES, « The Kerygma of the Book of Jonah. The Contextual Interpretation of the Jonah Psalm », *Int* 21 (1967) 3-31, 4-5.

⁶ T.S. WARSHAW, « The Book of Jonah », K.R.R. GROS LOUIS (éd.), *Literary Interpretations of biblical Narrative*, t.2 (Nashville 1974), 191-207, 192 ; G.I. EMMERSON, « Another Look at the Book

le renforcement de l'étude spécifique de la prière, de plus en plus considérée comme clé de lecture de tout le livre⁷. De nombreux exégètes considèrent que la prière est partie intégrante du livre ; elle est indispensable à la compréhension de l'ensemble, bien qu'elle soit stylistiquement différente du reste⁸. Ils vont ainsi à l'encontre de l'opinion traditionnellement soutenue par la recherche historico-critique qui tient que, dans une narration biblique, les passages poétiques ne constituent pas une partie originale du texte mais sont des additions tardives. K.A.D. Smelik développe différentes raisons tendant à expliquer le passage de la prose à la poésie dans les écrits bibliques et dans le livre de Jonas en particulier⁹.

La prière de Jon 2 est le passage du livre pris plus particulièrement en compte pour l'étude de sa structure. Il n'existe pas de consensus parmi les commentateurs, en raison

Jonah », *ExpTim* 88 (1976-1977), 86-88, 87 ; A.S. VAN DER WOUDE, « Compositie, strekking en plaats van het boek Jona », *KeTh* 29 (1978), 285-298, 287-288 ; J.S. ACKERMAN, « Satire and Symbolism in the Song of Jonah », B. HALPERN – J.D. LEVENSON (éd.), *Traditions in Transformation. Turning Points in Biblical Faith* (Winona Lake 1981), 213-246, 216.

⁷ J.T. WALSH, « Jonah 2,3-10 : A Rhetorical Critical Study », *Bib* 63 (1982), 219-229 ; J.A. SOGGIN, « Il “segno di Giona” nel libro del profeta Giona », *Lateranum* 48 (1982), 70-74 ; R. COUFFIGNAL, « Le Psaume de Jonas (Jonas 2,2-10). Une catabase biblique, sa structure et sa fonction », *Bib* 71 (1990), 542-552.

⁸ D.L. CHRISTENSEN, « Narrative Poetics and the Interpretation of the Book of Jonah », E. R. FOLLIS (éd.), *Directions in Biblical Hebrew Poetry* (JSOTS, 40 ; Sheffield 1987), 29-48, 45 ; R. DE HOOP, « The Book of Jonah as Poetry. An Analysis of Jonah 1 :1-16 », W. VAN DER MEER et AL. (éd.), *The Structural Analysis of Biblical and Canaanite Poetry* (JSOTS, 74 ; Sheffield 1988), 156-171, 156 ; K.M. CRAIG, Jr., « Jonah and the Reading Process », *JSOT* 47 (1990), 103-114, 104 ; J.-L. SKA, 'Our Fathers Have Told Us'. *Introduction to the Analysis of Hebrew Narratives* (SubBib, 13 ; Rome 1990), 90-91 ; B.L. WOODARD, « Death in Life : The Book of Jonah and Biblical Tragedy », *GraceTJ* 11 (1991), 3-16, 9 ; J.W. WATTS, « Jonah's Psalm », J.W. WATTS, *Psalm and Story. Inset Hymns in Hebrew Narrative* (JSOTS, 139 ; Sheffield 1992), 132-144, 133 ; J. BALDWIN, « Jonah », T.E. MCCOMISKEY (éd.), *The Minor Prophets. An Exegetical and Expository Commentary, t.2 : Obadiah, Jonah, Micah, Nahum, Habakkuk* Grand Rapids 1993), 543-590, 566-567 ; A. BRENNER, « Jonah's Poem out of and within Its Context », P.R. DAVIES – D.J.A. CLINES (éd.), *Among the Prophets. Language, Image and Structure in the Prophetic Writings* (JSOTS, 144 ; Sheffield 1993), 183-192 ; J. LIMBURG, *Jonah. A Commentary* (Old Testament Library ; Londres 1993), 32 ; A. WÉNIN, « Le “psaume” du livre de Jonas », *Cahier de l'École des Sciences Philosophiques et Religieuses* 14 (1993), 153-170, 154 ; D.B. SANDY – R.L. GIESE, *Cracking Old Testament Codes. A Guide to Interpreting the Literary Genres of the Old Testament* (Nashville 1995), 229 ; J.W. WATTS, « Song and the Ancient Reader », *PRS* 22 (1995), 135-147, 140-147 ; R. SCHRIEVER, « Jonah's Growth in Relationship to God », *BToday* 34 (1996), 289-294, 290 ; A.S. VAN DER WOUDE, *Amos – Obadja – Jona. Een praktische bijbelverklaring* (Tekst en Toelichting ; Kampen, 1997), 129-158, 132 ; COLL., *Jonas. Un conte théologique* (Cahiers Evangile. Supplément, 110 ; Paris, 1999), 6 ; P.F. LOCKWOOD, « Jonah's Psalm : Fathoming Its Depths », *LuthTJ* 34 (2000), 104-115.

⁹ K.A.D. SMELIK, « The Literary Function of Poetical Passages in Biblical Narrative. The Case of Jonah 2 :3-10 », J. DYK (éd.), *Give Ear to My Words. Psalms and other Poetry in and around the Hebrew Bible. FS N.A. van Uchelen* (Kampen 1996), 147-151.

de l'usage de critères fort différents et souvent non justifiés : métrique hébraïque, jeu des assonances et des récurrences verbales, trame narrative, critères structurels qui peuvent se combiner. Les propositions sont nombreuses. Elles sont de deux types : les structures chiasmiques et les structures concentriques. Sauf exception, l'introduction (1-2) et la conclusion (11) de la prière ne seront pas reprises dans la présente revue, car tous relèvent l'inclusion formée par ces deux parties.

De la plus générale à la plus élaborée, les structures chiasmiques sont obtenues comme suit :

— en étant attentif, dans le texte, au double mouvement de *descente* (3-7a) puis de *montée* (7b-10), avec de possibles subdivisions¹⁰ ;

— en combinant plusieurs éléments (la trame narrative, les inclusions et l'utilisation des pronoms personnels) :

- A (3 ; évocation de la détresse, de l'appel et de la réponse de Dieu),
- B (4-5 ; description du péril puis de la réaction de Jonas),
- B' (6-7 ; description du péril puis de la réaction de YHWH),
- A' (8-10 ; évocation de la détresse, du souvenir, de la prière et de la réponse de Dieu)¹¹ ;

— en prenant en compte les inclusions du texte et la reprise de l'expression « vers le temple de ta sainteté » (à la fin des versets 5 et 8) :

- A (3),
- B (4-5),
- B' (6-8),
- A' (9-10)¹² ;

mais aussi :

- A (3),
- B (4),
- C (5),
- B' (6-7a),
- C' (7b-8),
- A' (9-10)¹³.

¹⁰ R. COUFFIGNAL, « Le Psaume de Jonas (Jonas 2,2-10) », 546-548 ; M.L. BARRÉ, « Jonah 2,9 and the Structure of Jonah's Prayer », *Bib* 72 (1991), 237-248, 241 ; T. LESCOW, « Die Komposition des Buches Jona », *BN* 65 (1992), 29-34, 29-30 ; U. STRUPPE, *Die Bücher Obadja – Jona* (NSKAT, 24/1 ; Stuttgart 1996), 105-109.

¹¹ A. WÉNIN, « Le "psaume" du livre de Jonas », 158-159. Les éléments discursifs sont également travaillés par X. DURAND, *La distance et le délai : une lecture du livre de Jonas* (mémoire de maîtrise en théologie ; Paris 1978), 54-57.

¹² J.T. WALSH, « Jonah 2,3-10 », 220 ; P. TRIBLE, *Rhetorical Criticism*, 164.

Également de la plus générale à la plus élaborée, les structures concentriques sont obtenues comme suit :

— en mettant en parallèle le *résumé du testament* de Jonas (2) et la promesse de salut de YHWH (8-9). Ces deux parties encadrent une longue partie centrale non détaillée (3-7)¹⁴ ;

— en étant davantage attentif aux correspondances internes, Weimar suggère comme centre de la structure les versets 6-7a qu'encadrent deux séries de deux morceaux parallèles :

A (3),
 B (4-5),
 B' (7b-8),
 A' (9-10)¹⁵ ;

cette proposition recoupe globalement celle de la présente étude ;

— en forçant les rapprochements entre les termes des onze versets du chapitre, certains auteurs proposent comme élément central le verset 7a qu'encadrent deux séries de six morceaux parallèles¹⁶.

Malgré toutes ces études, l'analyse rhétorique de ce passage peut être reprise selon la méthode rigoureuse proposée par R. Meynet¹⁷. Celle-ci encourage d'ailleurs à utiliser la même approche systématique tant pour la prière que pour la prose du reste du livre¹⁸.

¹³ H.-J. OPGEN-RHEIN, *Jonapsalm und Jonabuch. Sprachgestalt, Entstehungsgeschichte und Kontextbedeutung von Jona 2* (SBB, 38 ; Stuttgart 1997), 76.

¹⁴ D.B. SANDY – R.L. GIESE, *Cracking Old Testament Codes. A Guide to Interpreting the Literary Genres of the Old Testament* (Nashville 1995), 229 ; afin de présenter cette structure, les auteurs se basent sur le fond historique du psaume (2-9) en n'hésitant pas à déplacer le verset 10 après le verset 1 !

¹⁵ P. WEIMAR, « Jon 2,1-11. Jonapsalm und Jonaerzählung », *BZ* 28 (1984), 43-68, 56 ; Christensen arrive au même résultat, mais en se basant sur la métrique hébraïque : cf. D.L. CHRISTENSEN, « The Song of Jonah : A Metrical Analysis », *JBL* 104 (1985), 217-231, 223-224.

¹⁶ W.J. BARNARD – P. VAN 'T RIET, *Als een duif naar het land Assur. Het boek Jona verklaard vanuit Tenach en rabbijnse traditie tegen de achtergrond van de tijd* (Kampen 1988), 29 ; ou, encore moins détaillée, la structure de J.M. SASSON, *Jonah* (AB, 24b ; New York 1990), 167.

¹⁷ R. MEYNET, *L'analyse rhétorique. Une nouvelle méthode pour comprendre la Bible. Textes fondateurs et Exposé systématique* (Paris 1989). Je tiens à remercier chaleureusement ici R. Meynet pour ses remarques fort suggestives.

¹⁸ Comme le précise aussi R. DE HOOP, « The Book of Jonah as Poetry », 156. De même, à partir de l'analyse narrative, on dira que « le psaume recourt aux mêmes techniques narratives que le reste du récit » ; cf. A. WÉNIN, « Le “psaume” du livre de Jonas », 163.

*L'ENCADREMENT NARRATIF (1-3a et 11)*¹⁹

+ ¹ <i>Et-manda</i> = pour-AVALER	YHWH JONAS.	un-POISSON	grand
– <i>Et-fut</i> .. trois	JONAS jours	dans-les-entrailles et-trois	du-POISSON nuits.
– ² <i>Et-pria</i> .. des-entrailles-de-	JONAS la-POISSONne	vers-YHWH ³ <i>et-IL-DIT</i> :	son-DIEU

+ ¹¹ <i>Et-IL-DIT</i> = <i>et-il-VOMIT</i>	YHWH JONAS	au-POISSON vers-la-(terre)-sèche.	
--	---------------	--	--

La première partie (1-3a) est composée de trois segments bimembres ; le sujet du premier (1ab) est « Yhwh », tandis c'est « Jonas » dans les deux autres (1cd et 2-3a). Après que Dieu fit avaler Jonas par le poisson (1ab), les deux segments suivants mentionnent d'abord la longueur de son séjour dans le ventre du poisson (1cd), puis la prière qu'il adresse à son Dieu (2-3a). Noter la construction chiasmique du dernier segment : les deux verbes aux extrémités encadrent les compléments qui s'opposent, « vers Yhwh son Dieu » – « depuis les entrailles de la poissonne ». Les deux occurrences de « les entrailles du poisson » (1c) et de « les entrailles de la poissonne » (2b) font inclusion pour les deux derniers segments. Comme le nom de « Jonas », celui du poisson revient trois fois, qualifié de « grand » au début (1a), féminisé à la fin (2b).

La dernière partie (11) ne comprend qu'un seul bimembre dont les deux membres sont parallèles : l'ordre de Yhwh est immédiatement exécuté par le poisson.

L'unique segment de cette dernière partie correspond, de très près, au seul premier segment de la première partie (1ab) : toujours sur intervention divine, le poisson « avale » Jonas, puis le « vomit ». On pourra noter que le dernier complément, « vers la terre-sèche » n'a pas d'équivalent au verset 1b et que l'adjectif « grand » du verset 1a n'est pas repris à la fin.

Les seules parties narratives du passage joignent les noms des deux protagonistes, YHWH et Jonas, ainsi que le poisson²⁰. Les six verbes à la 3^e p.s. du *wayyiqtol* (à

¹⁹ Une structure de ces deux parties a été proposée par différents auteurs : cf. N. LOHFINK, « Jona ging zur Stadt hinaus (Jon 4,5) », *BZ* 5 (1961), 185-203, 196 ; U. STRUPPE, *Die Bücher Obadja – Jona*, 105 ; P. TRIBLE, *Rhetorical Criticism, context, Method, and the book of Jonas*, Mineapolis 1994, 157 ; U. SIMON, *Jonah (The JPS Bible Commentary ; Philadelphie 1999)*, 29. Similaire, mais plus complexe, est la structure chiasmique proposée par G. VANONI, *Das Buch Jona. Literar- und formkritische Untersuchung* (ATSAT, 7 ; Sankt Ottilien 1978), 82.

²⁰ En mettant en évidence ces trois figures, on perçoit un double chiasme entre les deux parties : cf. tableau proposé par E.R. WENDLAND, « Recursion and Variation in the 'Prophecy' of Jonah. On the

l'exception notable du dernier verbe, « et il dit », au verset 3a) sont suivis de la mention du nom propre (sujet ou complément), toujours en même position, deuxième terme dans sept des huit membres. Jonas et le poisson sont nommés quatre fois, tout comme le divin (nommé trois fois « YHWH » et une fois « Dieu »)²¹.

Jonas comme YHWH prennent la parole – « Jonas prie » (2) et « YHWH dit » (3a.11a) – rappelant ainsi l'autre usage de la bouche dans le monde humain : faire passer non seulement la nourriture mais aussi la parole. Le poisson qui avale et vomit ne parle pas. En cela, les bouches sont différentes.

LA PRIÈRE (3bc-10)

La prière de Jonas est formée de trois parties, deux parties brèves (3 et 9-10) qui encadrent une partie plus développée.

La première partie (3)

+ ^{3b} « J'AI-CLAMÉ : et-IL-A-RÉPONDU-à-moi ;	de -détresse à-moi	vers-Yhwh
+ du -ventre : TU-AS-ENTENDU	du-Shéol ma-voix.	J'AI-APPELÉ

La première partie, de la taille d'un morceau, est formé de deux segments bimembres parallèles décrivant un double mouvement dialogal. Le sujet des premiers membre est Jonas et les prédicats, « clamer » et « appeler », sont synonymes et de même forme (*qatal*, 1^{re} p.s.) ; de chacun d'eux dépend un complément évoquant l'origine (*mi*) de la clameur. Les seconds membres ont pour sujet le Seigneur ; les verbes ont des signifiés qui se complètent même si, curieusement, la réponse (*'nh*) est mentionnée avant l'écoute (*šm* ') ; leur complément renvoie à Jonas (cf. rime en « -î », grâce aux suffixes).

Rhetorical Impact of Stylistic Technique in Hebrew Narrative Discourse, with Special Reference to Irony and Enigma », *AUSS* 35 (1997), 67-98, 88.

²¹ Concernant la problématique des noms divins, cf. C. LICHTERT, *Récit et noms de Dieu dans le livre de Jonas*, Bib 84 (2003) (à paraître).

La deuxième partie (4-8)

+ ⁴ ET-TU-M'AVAIS-JETÉ	<i>au-gouffre</i>	dans-le-cœur	des-mers																				
+ et-un-courant	M'AVAIT-ENTOURÉ ;																						
+ toutes-tes-vagues	et-tes-flots	<i>sur-moi</i>	passaient.																				
= ⁵ Et-moi,	j'ai-dit :																						
= « J'ai-été-chassé	de-devant	tes-yeux ;																					
= pourtant je-continuerai	de-regarder	VERS-LE-TEMPLE	DE-TA-SAINTETÉ ! »																				
<table border="0" style="width: 100%;"> <tr> <td>⁶ M'avaient-encerclé</td> <td>des-eaux</td> <td>jusque-GORGE,</td> <td></td> </tr> <tr> <td>un abîme</td> <td>M'AVAIT-ENTOURÉ,</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>algue</td> <td>liée</td> <td>à-ma-tête.</td> <td></td> </tr> <tr> <td>⁷ Aux-bases</td> <td>des-montagnes</td> <td>j'étais-descendu,</td> <td></td> </tr> <tr> <td>la-terre,</td> <td>ses-verrous</td> <td>derrière-moi</td> <td>à-jamais.</td> </tr> </table>				⁶ M'avaient-encerclé	des-eaux	jusque-GORGE,		un abîme	M'AVAIT-ENTOURÉ,			algue	liée	à-ma-tête.		⁷ Aux-bases	des-montagnes	j'étais-descendu,		la-terre,	ses-verrous	derrière-moi	à-jamais.
⁶ M'avaient-encerclé	des-eaux	jusque-GORGE,																					
un abîme	M'AVAIT-ENTOURÉ,																						
algue	liée	à-ma-tête.																					
⁷ Aux-bases	des-montagnes	j'étais-descendu,																					
la-terre,	ses-verrous	derrière-moi	à-jamais.																				
+ ET-TU-AS-FAIT-MONTER	<i>de-la-fosse</i>	ma-vie,																					
+ YHWH	mon-Dieu !																						
= ⁸ Quand-défaillait	<i>sur-moi</i>	ma-GORGE,																					
= de-YHWH	je-me-suis-souvenu,																						
= et-vint vers-toi	ma-prière	VERS-LE-TEMPLE	DE-TA-SAINTETÉ.																				

Cette partie est de composition concentrique : deux morceaux parallèles entre eux encadrent un morceau central.

Les morceaux extrêmes (4-5 et 7cd-8) sont formés de deux segments : les seconds segments (5 et 8), dont le sujet est l'orant, répondent aux premiers (4 et 7cd) dont le sujet est Dieu. « Et tu m'avais jeté au gouffre » (4a) et « Et tu as fait remonter de la fosse » (7c) – qui sont en rapport d'opposition – remplissent la fonction de termes initiaux ; les deux occurrences de « vers le temple de ta sainteté » (5c et 8c) jouent le rôle de termes finaux. Le mouvement logique du premier morceau est clair : dans l'état de détresse où Yhwh l'a plongé (4), Jonas lui adresse une prière au style direct (5) ; la logique du morceau correspondant pourrait surprendre : en effet, après le récit du salut (7cd), on pourrait à une prière d'action de grâce. Or le verset 8 revient en quelque sorte en arrière, au temps où « défaillait sur lui sa gorge » (8a). Ce rappel de la prière passée (8bc) semble indiquer que Jonas reconnaît ainsi que le Seigneur l'a écouté. Ainsi, le verset 5 serait la conséquence de son état de détresse, le verset 8 la cause de sa délivrance.

Le morceau central (6-7b) est formé d'un trimembre (6) et d'un bimembre (7ab) ; le premier décrit la descente dans l'élément aqueux, le second l'arrivée au fond – solide – du gouffre, jusqu'à « la terre », « aux bases des montagnes ». La particularité de ce

morceau est l'absence de la deuxième personne du singulier : c'est, dans toute la prière, le seul endroit où la relation avec YHWH manque²² ; en revanche, chaque segment est marqué par la première personne du singulier²³. Tout semble terminé : YHWH est désormais absent et Jonas se retrouve complètement seul, aux prises avec le péril mortel, dans une relation unique et inhumaine avec des éléments naturels non maîtrisables décrits dans chacun des cinq membres (« eaux », « abîme », « algue », « bases de montagnes », « terre »²⁴).

Les trois morceaux de cette partie sont liés par les reprises suivantes : les seconds membres des deux premiers morceaux (4b et 6b) sont tout à fait parallèles et s'achèvent avec un verbe identique, « m'avait entouré » (*y^esib^ebēnî*) ; « gorge » (*nepēš*) est repris en fin de membres en 6a et 8a ; à quoi il faut ajouter « sur moi » (*'ālay*) qui revient en 4c et 8a.

La troisième partie (9-10)

– ⁹ Ceux-qui-gardent – leur-amour	des-fumées – <i>qu'ils-abandonnent.</i>	DE-NÉANT,	
+ ¹⁰ Et moi, + ce-que = Le-salut	en-une-voix j'ai-voué à-Yhwh. »	DE-RECONNAISSANCE,	<i>que-je-sacrifie-à-toi ; que-je-(l')accomplisse.</i>

Cette partie, de la taille d'un morceau, est formée de deux segments. Le bimembre initial (9) forme un chiasme : aux extrémités, « garder » et « abandonner » s'opposent²⁵. « Leur amour » est qualifié comme « fumées de néant »²⁶. Le second segment (10) est de type AAB : le troisième membre identifie la raison de ce qui est promis dans les deux membres précédents. On notera que les deux partenaires, « moi » (Jonas) et « YHWH » sont mentionnés aux extrémités du segment²⁷. Si le premier

²² J.T. WALSH, « Jonah 2,3-10 », 226.

²³ En effet, le pronom *-î*, répétitif, est présent une fois dans chacun des cinq membres : en finale (aux 2^e, 3^e et 4^e membres) et comme premier et avant-dernier mot (respectivement aux 1^{er} et 5^e membres).

²⁴ Ici, le mot *'eres* n'a pas le sens cosmologique de « terre » (comme élément contraire au ciel ou à la mer), ni celui de « sol », de « pays », mais il signifie le « bas-fonds », se rapprochant de ce fait du sens du Shéol. Cf. M. OTTOSSON, « *'ereš* », G.J. BOTTERWECK – H. RINGGREN (éd.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, t.1, éd. revue (Grand Rapids 1977), 388-405, 399.

²⁵ Si ce verbe est à lire comme un jussif – comme la traduction ici le suggère – Jonas inviterait les païens à renoncer aux idoles en opérant le retournement qu'évoque le chiasme.

²⁶ A. WÉNIN, « Le “psaume” du livre de Jonas », 167.

²⁷ P. AUFFRET, « “Pivot pattern”. Nouveaux exemples (Jon 2,10 ; Ps 31,13 ; Is 23,7) », *VT* 28 (1978), 103-108, 103.

segment présente l'attachement du *ils* anonyme au néant, le segment suivant évoque l'attachement du *je* de Jonas à YHWH. Ainsi, *ils* ouvrent l'espace d'une sorte d'anti-programme qui n'est pas exploité, mais qui permet de renforcer par contraste la relation *je/tu*²⁸. En position identique, la « voix de reconnaissance » (9a) semble s'opposer aux « fumées de néant » (10a). On peut enfin noter que les verbes par lesquels s'achèvent 9b et 10ab sont tous au mode volitif.

L'ensemble du passage (Jon 2,1-11)

¹ Et manda YHWH un poisson grand pour AVALER Jonas et fut Jonas dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits ² et pria Jonas vers YHWH son Dieu des entrailles de la poissonne ³ ET IL DIT :

« J'ai clamé de détresse à moi vers Yhwh
et il m'a répondu ;
du ventre du Shéol j'ai appelé,
tu as entendu ma VOIX.

⁴ Tu m'avais jeté au gouffre dans le cœur des mers
et un courant m'avait entouré,
toutes tes vagues et tes flots sur moi passaient.

⁵ Et moi, j'ai dit : j'ai été chassé de devant tes yeux ;
pourtant je continuerai de regarder **VERS LE TEMPLE DE TA SAINTETÉ !**

⁶ M'avaient encerclé des eaux jusque gorge,
un abîme m'avait entouré, algue liée à ma tête.

⁷ Aux bases de montagnes j'étais descendu,
la terre, ses verrous derrière moi à jamais.

Et tu as fait monter de fosse ma vie, YHWH mon Dieu !

⁸ Quand défaillait sur moi ma gorge, de YHWH je me suis souvenu,
et vint vers toi, ma prière, **VERS LE TEMPLE DE TA SAINTETÉ.**

⁹ Ceux qui gardent des fumées de néant, leur amour, qu'ils (l')abandonnent !

¹⁰ Et moi, en une VOIX de reconnaissance, que je sacrifie à toi !
Ce que j'ai voué, que je (l')accomplisse !
Le salut à YHWH ! »

¹¹ ET DIT YHWH au poisson et il VOMIT Jonas vers la (terre) sèche.

²⁸ C. COMBET et AL., « Jonas ou “il y a toujours plus à l'Est que soi” », *SémBib* 49 (1988), 1-14, 5.

Les rapports entre les deux passages de l'encadrement narratif (1-3a et 11) ont été analysés plus haut²⁹.

La première et la dernière partie de la prière (3bc et 9-10) se répondent³⁰. Dans la première, le suppliant rappelle sa supplication « vers Yhwh » et la réponse qui lui a été donnée. La dernière partie évoque la reconnaissance de l'orant à cause du salut qui est « à Yhwh » (10b). On notera la récurrence du terme « voix »³¹, qui n'apparaît pas ailleurs. Cette partie est aussi marquée par l'absence de termes de déplacements³².

Le style du passage s'annonce comme étant une prière (« et il pria », au verset 2). Cette longue intervention parlée de Jonas (2^e partie du passage : 3b-10) s'ouvre, au verset 3a, par une brève introduction narrative (*wa'ōmer*, avec Jonas pour sujet). Mais le *dire* actuel de Jonas (3a) renvoie à un dire passé. En effet, la prière évoquée au verset 8b – dont on a une idée du contenu aux versets 5 et 10 – n'est pas celle que Jonas prononce. Il s'agit d'une prière antérieure, de supplication, à laquelle son action de grâce se réfère comme ayant été exaucée (cf. ci-dessous). Dans la partie finale (11), le même verbe qu'au verset 3a (*wa'ōmer*, avec YHWH pour sujet) n'introduit pourtant aucune parole adressée par YHWH au poisson.

Le verset 9 semble échapper à la structure littéraire de l'ensemble du passage car il n'a aucun terme commun avec le reste de la prière ; de plus les marques des 1^{re} et 2^e personnes du singulier y sont absentes et son rythme est inhabituel³³. Il peut pourtant être mis en rapport avec le morceau central car là également, il n'est fait nulle mention d'une relation à YHWH.

En reprenant synthétiquement la recherche qui a permis de comparer les différentes parties du passage, il est possible d'en visualiser ainsi la structure concentrique :

1-3a : narration (*dire* de Jonas)

 3bc : évocation de la supplication dans la détresse et de la réponse

4-5 : péril et retour vers YHWH (« vers le temple de ta sainteté »)

6-7ab : isolement de Jonas dans l'abîme

7c-8 : péril et retour vers YHWH (« vers le temple de ta sainteté »)

9-10 : accomplissement du vœu et action de grâce dans le salut

 11 : narration (*dire* de YHWH).

²⁹ Voir p. 5-6.

³⁰ Cf. aussi le même parallélisme proposé par P. TRIBLE, *Rhetorical Criticism*, 163-164.

³¹ A. WÉNIN, « Le “psaume” du livre de Jonas », 158.

³² J.T. WALSH, « Jonah 2,3-10 », 226.

³³ A. WÉNIN, « Le “psaume” du livre de Jonas », 159.

PLACE DE JON 2 DANS L'ENSEMBLE DU LIVRE

Si l'analyse rhétorique permet de lire la prière de Jonas pour elle-même, on peut noter des correspondances entre elle et le reste du livre, correspondances qui ouvrent la porte à l'étude de la structure de l'ensemble, travail qui déborde le cadre de cette étude. En reliant Jon 2 au chapitre précédent³⁴, on constate qu'au début de chaque passage, YHWH envoie Jonas dans un endroit décrit comme *grand* (1,2 ; 2,1). Il s'agit d'abord de *Ninive* où YHWH lui demande de *clamer* (1,2) mais Jonas refuse d'obtempérer. Le second endroit est *le poisson* (2,1) : en s'y retrouvant, Jonas clame vers YHWH sans qu'on le lui ait demandé (2,3). Mais l'élément de composition le plus frappant de Jon 1–2 est le fait que, à la fin des deux passages, un geste cultuel ponctue la relation à YHWH. Ce geste est réalisé par les hommes qui sacrifient et vouent à YHWH (1,16) et il est annoncé par Jonas (2,10). Seulement, ce qui pousse les uns à agir ainsi est la crainte³⁵ qui a pour cause l'arrêt soudain du mal, tandis que Jonas marque son intention de poser ce geste cultuel, tout en n'étant pas encore libéré de l'emprise du poisson. Ces deux situations peuvent se formaliser ainsi :

1,16 :	1. arrêt du mal	2,10 :	2. reconnaissance de Jonas
	2. crainte des hommes		3. geste cultuel annoncé
	3. geste cultuel réalisé		1. arrêt du mal

En Jon 1–2, il est également question plusieurs fois de *descente* et de *montée*. Dans le premier passage, au mal de Ninive qui est monté devant YHWH (1,2) répond la descente de Jonas : à Jaffa, dans l'embarcation, vers le fond de la coque, dans le sommeil (1,3.5). Dans le deuxième passage, Jonas descend encore plus bas (2,7a), jusqu'aux bases des montagnes, avant d'évoquer l'intervention de YHWH qui fait monter sa vie de la fosse (2,7b). Ainsi, d'un côté, c'est le mal (d'une ville) qui monte et de l'autre c'est la vie (d'un seul homme), vie pour laquelle les marins ne voulaient pas périr (1,14). De chaque côté, le mouvement de Jonas est lié à YHWH : la descente est une fuite (et sa conséquence), la montée est un retour par la prière vers le temple.

La comparaison structurelle entre Jon 2 et 3 semble moins suggestive. La première partie de chaque passage comporte un *repère temporel* : le séjour de Jonas dans les entrailles du grand poisson dure trois jours (2,2) et la distance normale pour parcourir la grande Ninive est également de trois jours (3,3). Cette précision est suivie, dans la deuxième partie, de la *clameur* de Jonas (2,3 et 3,4). Un contraste est particulièrement frappant : d'une part, l'homme est *avalé* par un poisson (2,1) – qui est en réalité une

³⁴ Pour l'analyse rhétorique de Jon 1, cf. C. LICHTERT, « Par terre et par mer ! Analyse rhétorique de Jonas 1 », *ETL* 78 (2002), 5-24. Hélas, dans cet article, la composition typographique défectueuse de plusieurs tableaux ne permet pas de se rendre bien compte des données engrangées par l'analyse rhétorique.

³⁵ Terme récurrent de Jon 1 et absent du reste du livre.

nourriture pour l'homme ! – et d'autre part, tout être vivant (homme et animal) ne peut *goûter* à rien (3,7). En outre, dans le cas de Ninive comme dans celui du poisson, le salut a lieu au cœur même du chaos. Il est important de noter aussi que, dans ces deux passages uniquement, Jonas ne dialogue avec personne.

Jon 2 et 4 sont reliés par une série de détails. Dans ces deux passages, YHWH fait intervenir quatre éléments intermédiaires par lesquels il *poursuit* Jonas : d'abord à son profit (poisson, ricin), puis à son désavantage (ver, vent). Ces termes sont toujours introduits à la forme indéterminée. Jon 2 s'ouvre sur le fait qu'il mande un poisson (2,1) et Jon 4 est marqué par trois autres *mandats* : un ricin (4,6), un ver (4,7), un vent (4,8). Le verbe *mnh* (« mander ») ne se trouve que dans ces passages, de même que le verbe *pll* au *hithpael* (« prier ») qui introduit chaque intervention de Jonas (2,2 et 4,2). Celui-ci pointe son regard d'une part vers le temple (2,5) et d'autre part vers la ville (4,5). Jonas cherche un lieu de refuge : le temple, vers où vont son regard et sa prière, et la cabane dans laquelle il attend. On trouve aussi deux nuances du terme de *nefeš* : la gorge (2,6.8 ; donc deux fois) et le souffle (4,3.8 ; deux fois également). Si, en Jon 2, YHWH a fait monter la vie de Jonas qui était en plein péril (7), ce dernier la rejette par après (4,3.8) alors que lui-même ne vit aucun danger. N'y a-t-il pas, en 4,8, dans la demande (*š'l*) de Jonas de mourir, un rappel du lieu de mort qu'il a approché en 2,3, à savoir le Shéol (*š^e'ôl*) ? Ceci s'explique par le genre littéraire révélant le contraste entre les *deux prières* (cf. ci-dessous) : l'une est action de grâce pour la vie (Jon 2), l'autre débat coléreux pour la mort (Jon 4). Enfin, une relation de *temps* fait l'inclusion des deux passages. Jon 2 commence en précisant que Jonas reste dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits (2), mais, selon la fin de Jon 4 (10), il ne faut qu'une nuit au ricin pour paraître et disparaître.

L'analyse rapide qui vient d'être effectuée montre des liens de composition plus étroits entre les deux premiers passages qui pourraient de ce fait former une seule séquence, correspondante à une seconde formée de Jon 3–4. Plus globalement, tous ces éléments de composition devront servir en vue d'une analyse rhétorique de l'ensemble du livre. Si celle-ci n'est pas l'objet de cette étude, il est pourtant possible de mettre en évidence plusieurs traits de rapprochement avec chaque passage du livre. Ceux-ci permettent ainsi de ne pas isoler la prière de Jon 2 du reste du livre :

Jon 1	Jon 2	Jon 3	Jon 4
embarcation / mer	trois jours poisson mandé / mer	trois jours	ricin, ver, vent mandés
geste cultuel	pas de dialogue prière pour la vie geste cultuel	pas de dialogue	prière pour la mort

CONTEXTE BIBLIQUE

L'analyse rhétorique encourage le lecteur à ouvrir de nombreuses portes pour l'interprétation d'un texte biblique, en se devant, comme toute méthode exégétique, de ne pas se replier sur elle-même mais, au contraire, d'appeler d'autres approches littéraires afin d'enrichir la connaissance du contexte biblique. Parmi les méthodes synchroniques, l'analyse narrative étudie également le texte en tant que document littéraire, sans référence à l'univers de l'auteur, du lecteur et du monde extérieur. Si l'analyse rhétorique privilégie les correspondances internes et l'architecture du texte, l'aspect dynamique du récit est envisagé par l'analyse narrative. En ce sens, un des éléments essentiels de la narrativité est sa dimension temporelle. Ainsi, les cadres temporel, géographique et relationnel que l'étude de la structure de Jon 2 ont mis en évidence vont pouvoir être pris en considération par la lecture narrative.

Le genre littéraire de la prière

L'analyse rhétorique a permis de bien visualiser, dans un premier temps, la place du narrateur au début et à la fin du chapitre (1-2.11). Ce narrateur rapporte un discours – la prière de Jonas (3-10) – tout en intervenant directement pour préciser le lieu (le poisson) et le temps (le passé) de l'action. Sa tâche consiste seulement à préparer et à conclure l'opération de sauvetage de Jonas. En fait, afin d'éclaircir cette problématique et d'interpréter correctement cette prière, il est important de justifier la traduction des temps des verbes. Vu le caractère poétique de la prière, on est tenté de rendre les verbes au présent, étant donné que « le poète peut recourir à telle forme ou à telle autre non pour des questions de sens, mais pour des motifs auditifs, rythmiques, etc. [...] Mais il faut comprendre les verbes de ce psaume suivant les règles de l'usage des formes verbales en prose. C'est alors, et alors seulement, que peut devenir visible le lien au reste du récit »³⁶. Donc, les verbes de la prière sont traduits ici au passé, comme ceux du reste du récit³⁷.

Ainsi, le narrateur s'éclipse, le temps du discours, faisant place à l'imaginaire du lecteur. En effet, il laisse curieusement croire à ce dernier que l'imaginaire a besoin d'in vraisemblance pour s'alimenter : Jonas, en prière, dans les entrailles de la poissonne. Néanmoins, le lecteur est surpris par l'opacité de son propos : pourquoi ce changement de genre de *poisson* en *poissonne* (1-2) ? De plus, le lecteur ne sait pas ce que YHWH veut faire avec le poisson : emprisonner Jonas, le tuer, le sauver ? Il apprendra seulement au verset 3 que le poisson est un instrument de salut en réponse à la prière du héros.

³⁶ A. WÉNIN, « Le “psaume” du livre de Jonas », 156.

³⁷ D'ailleurs, Fokkelman affirme : « En principe, la distinction entre prose et poésie est radicale en hébreu classique ; en pratique, elle ne l'est pas. La définition de la prose narrative lie celle-ci fortement au phénomène de l'intrigue [...] » ; cf. J.P. FOKKELMAN, *Comment lire le récit biblique. Une introduction pratique*, Le livre et le rouleau 13, Bruxelles 2002, 185.

Après avoir fait de Jonas le sujet de son (in)action et ensuite un objet lancé vers la mer (1,15), le narrateur le présente comme un homme en prière (2,2). Dans sa prière, par l'emploi délibéré du passé, Jonas se souvient et se met à interpréter les événements précédents qu'il recompose³⁸. En effet, à plusieurs reprises, Jonas dit qu'il a prié (au passé) et que cette prière a été exaucée. C'est la raison pour laquelle il proclame à présent une action de grâce. Le lecteur lit donc la seconde prière de Jonas, mais sans avoir entendu la première. Il s'agissait d'une supplication avec vœux, adressée à YHWH au cœur de la mort (3.8a.10b), bref une demande d'être délivré de la détresse³⁹. Ce n'est qu'isolé de tous que Jonas fait mémoire et révèle pour la première fois ses sentiments intimes. Déjà sauvé, Jonas fait une relecture des événements vécus. Dès la première phrase (3), il évoque le fait qu'un dialogue s'est instauré entre YHWH et lui et que YHWH a répondu favorablement. Jonas l'annonce lui-même d'emblée : il s'agit bien d'une prière d'action de grâce. Il en décrit le processus : il a incriminé YHWH comme le responsable de sa situation passée (4) et l'a interpellé (à la 2^e p.), tout en ne relevant pas le fait que c'est lui-même qui a choisi de fuir loin de YHWH (5).

La prière de Jonas paraissait vaine : aucune réponse ne venait et le mouvement de descente semblait même s'accroître, jusqu'à atteindre son point le plus bas : les bases des montagnes, la fosse (6-7). Pourtant, YHWH a agi au moment où tout était fini, arrachant de la sorte Jonas à la mort (7b). Comme les marins, celui-ci touchait au péril de la mort, son salut étant du même type que pour eux (8). Sous le coup du salut, Jonas lance alors un message de conversion (9) et s'engage à l'action de grâce, rétablissant la communication avec YHWH (10).

Si le lecteur n'a pas été mis au courant de la première prière, il a d'emblée l'impression que Jonas s'est converti. Un regard approfondi sur la prière révèle pourtant l'ambiguïté du propos de Jonas et son caractère ironique, ouvrant l'espace à une seconde interprétation possible. En effet, le lecteur peut tenir une autre position et considérer que la prière des versets 3-10 est la seule que Jonas ait prononcée. Dans ce cas, il met en doute ce que Jonas dit et que le narrateur ne confirme pas, à savoir qu'il a demandé à être délivré de sa détresse. De plus, il considère le poisson comme une tombe où Jonas est destiné à mourir, ce qui sera infirmé au verset 11. Ainsi, Jonas se réjouirait pour son salut qui consiste à mourir pour échapper radicalement à sa mission (10). S'entêtant dans la même ligne, il ne se convertit pas et c'est de mauvais cœur qu'il se rendra à Ninive après avoir été vomi (Jon 3), sur l'ordre d'un Dieu qui le sauve contre son gré pour le contraindre à cette mission. Cette seconde interprétation, exposée ici mais non reprise dans les différents commentaires, est en mal d'arguments et est difficilement défendable, étant donnée principalement l'absence de considération pour le genre littéraire de la prière qui est une action de grâce. Au cœur même du Shéol,

³⁸ A. et P.-E. LACOCQUE, *Le complexe de Jonas. Une étude psycho-religieuse du prophète*, Initiations, Paris 1989, 130.

³⁹ K.M. CRAIG, Jr., *A Poetics of Jonah*, 76.

Jonas a trouvé la vie. Peut-être cela explique-t-il pourquoi le narrateur parle d'une poissonne lorsqu'il raconte que Jonas se met à prier : pour lui, le tombeau est devenu matrice⁴⁰.

L'intertextualité de la prière

Le morceau central (6-7ab) mis en évidence par l'analyse rhétorique permet dans une certaine mesure, comme on le découvrira plus loin, d'évoquer sous un biais particulier la question du contexte biblique de la prière. Pour cela, dans un premier temps, il est bon de rappeler, sans souci d'exhaustivité, les contacts littéraires possibles entre Jon 2,3-10 et quelques psaumes⁴¹ :

Jon 2,3	Ps 18,7 ; 30,9 ; 31,23 ; 69,18 ; 86,6 ; 116,1 ; 118,5 ; 120,1 ; 130,2
Jon 2,4	Ps 42,8 ; 88,8.18
Jon 2,5	Ps 5,8b ; 31,23 ; 138,2a
Jon 2,6a	Ps 18,5-6 ; 69,2b
Jon 2,6b-7b	
Jon 2,7c	Ps 16,10 ; 30,4 ; 71,20 ; 103,4
Jon 2,8	Ps 18,7 ; 42,7 ; 77,4.12 ; 88,3a ; 107,5 ; 143,4
Jon 2,9	Ps 31,7
Jon 2,10	Ps 3,9a ; 22,26 ; 50,14.23 ; 56,13 ; 66,13 ; 107,22 ; 116,17-18

Manifestement, la prière de Jonas s'inscrit dans la tradition de la prière biblique. Mais s'y ajoute un aspect ironique et à demi-ludique du fait du contexte dans lequel Jonas prie : en effet, en mer, dans le ventre du poisson, la prière s'applique *littéralement* à la situation de Jonas. Les paroles qu'il clame sont vraies à la lettre⁴². Le bref schéma, ci-dessus, montre pourtant un autre aspect de la prière : la partie centrale qui

⁴⁰ A. et P.-E. LACOCQUE, *Le complexe de Jonas*, 137 ; N. ABRAHAM, *Jonas et le cas Jonas. Essai de psychanalyse littéraire*, Paris 1999², 83.

⁴¹ On indique en italique les références où plusieurs mots sont semblables. De nombreuses autres propositions de schémas peuvent se lire, p.ex., A. BRENNER, « Jonah's Poem out of and within Its Context », 185 ; K. J. DELL, « Reinventing the Wheel : The Shaping of the Book of Jonah », J. BARTON – D.J. REIMER (éd.), *After the Exile. FS R. Mason* (Macon GE 1996), 85-101, 94 ; H.L. ELLISON, « Jonah », F.E. GAEBELEIN – R.P. POLCYN (éd.), *The Expositor's Bible Commentary*, t.7 (Grand Rapids 1985), 359-391, 364 ; F.W. GOLKA, « Divine Repentance. A Commentary on the Book of Jonah », G.A.F. KNIGHT – F.W. GOLKA, *Revelation of God* (ITC ; Grand Rapids - Edimbourg 1988), 65-136, 93-94 ; A. et P.-E. LACOCQUE, *Le complexe de Jonas*, 134 ; S. WEITZMAN, *Song and Story in Biblical Narrative. The History of a Literary Convention in Ancient Israel* (Bloomington 1997), 113 ; A. WÉNIN, « Le "psaume" du livre de Jonas », 157. Pour une étude plus approfondie de ces contacts verbaux, cf. J. MAGONET, *Form and Meaning. Studies in Literary Techniques in the Book of Jonah* (Bible and Literature Series ; Sheffield 1983²), 44-50.

⁴² Cf. e.a. S. WEITZMAN, *Song and Story in Biblical Narrative. The History of a Literary Convention in Ancient Israel* (Bloomington 1997), 113 ; K. SCHÖPFLIN, « Notschrei, Dank und Disput : Beten in Jonabuch », *Bib* 78 (1997), 389-404, 398.

raconte l'engloutissement (6b-7ab) n'a pas de parallèle dans les Psaumes⁴³. « Tout se passe comme si, en descendant dans le Shéol, Jonas quittait le monde familier des psalmistes et franchissait une limite que nul n'avait jamais dépassée »⁴⁴. La mémoire du lecteur n'étant plus ainsi requise, peut-on en conclure que ces versets inscrivent Jonas dans une expérience inédite ?

Afin de tenter une réponse, il est bon de rappeler quelques données générales. Le psalmiste est une voix anonyme. Néanmoins il fait corps avec le peuple duquel il partage l'expérience de prière, faite de malheurs et de bonheurs. Grâce à la prière des Psaumes, le croyant poussant le cri du solitaire n'est plus isolé, puisqu'il reprend beaucoup de cris en un seul, qu'il répète. Telle est la force du psalmiste : pousser le cri en se sachant relié à la tradition de tout un peuple. Ou encore, comme dit Beauchamp, « les Psaumes perdent tout sens s'ils nous enferment en nous seuls »⁴⁵. Si Jonas, qui subit corporellement ce qu'il dit, vit cette solidarité en Jon 2,3-6a.7c-10, il est plongé dans un total isolement aux versets 6b-7ab. S'oblige-t-il, au début (3-6a) et à la fin (7c-10), à s'exprimer avec des mots écrits par d'autres ? Quoi qu'il en soit, au cœur de sa prière, Jonas parvient à raconter sa détresse dans des mots très personnels mais signifiant aussi son isolement. En effet, quatre marques de la première personne du singulier ne trompent pas. De plus, sans marque de deuxième personne du singulier, Jonas est entièrement replié sur lui-même, la relation avec YHWH étant inexistante. Menacé de mort, coupé de son peuple, coupé de YHWH, cessant de lutter, de résister, Jonas ne peut être plus isolé.

Dans la prière de Jonas se perçoivent les trois étapes de la prière des Psaumes : la supplication, la réponse de Dieu et la louange⁴⁶. Comme beaucoup de psaumes, la prière de Jonas atteste d'une réponse de Dieu (3a). Comme le précisent de nombreux psaumes, le lieu de rencontre avec Dieu est le temple que Jonas invoque sans pouvoir le rejoindre, mais vers lequel sa prière se dirige. La prière, en effet, tourne le regard de Jonas vers le temple qui demeure l'emblème de la fidélité de Dieu à son peuple. N'est-ce pas, en d'autres termes, cette fidélité qui fait problème à Jonas ? On peut rappeler ici les résultats de l'analyse rhétorique de Jon 2,1-11 qui place la référence au temple (5b et 8b) de part et d'autre du morceau central : si la structure de la prière ne rend pas le temple central, celui-ci demeure le lieu de Dieu (5.8), la clé de voûte sécurisante de tout l'édifice cosmique vers lequel le priant se tourne. Pourtant, ce qui est central, aux versets 6-7ab, c'est le récit du priant racontant l'insécurité radicale dans laquelle il était, sans repère cultuel ni scripturaire. Par contre, entourant cette partie centrale, la référence au temple, entre autres, rappelle qu'il ne s'agit pas d'une supplication mais

⁴³ Peu de commentateurs relèvent cette particularité ; cf. pourtant COLL., *Jonas. Un conte théologique*, 7 ; J. MAGONET, *Form and Meaning*, 49-50 ; A. WÉNIN, « Le "psaume" du livre de Jonas », 166.

⁴⁴ A. WÉNIN, « Le "psaume" du livre de Jonas », 166.

⁴⁵ P. BEAUCHAMP, *Psaumes nuit et jour*, Paris 1980, 29.

⁴⁶ P. BEAUCHAMP, *Psaumes nuit et jour*, 120.

d'une prière de louange, d'action de grâce dont la partie centrale n'est qu'un élément. Ainsi, en considérant le livre des Psaumes comme un intertexte pour Jon 2, le lecteur parvient à mieux saisir la structure même de la prière de Jonas dont la référence au « temple de ta [YHWH] sainteté » s'interprète difficilement à la lecture du seul livre de Jonas.

OUVERTURE MÉTHODOLOGIQUE

On le voit : pratiquer rigoureusement l'analyse rhétorique d'un texte biblique peut être considéré comme une étape indispensable du travail exégétique. La structure du passage ainsi dégagée permet d'ouvrir cette recherche sur deux autres opérations – l'analyse narrative et l'intertextualité – qui, de ce fait, sont mises en réseau, enrichissant davantage la lecture du livre de Jonas. Cette triple démarche utilisant de concert différents instruments méthodologiques est promue dans un article récent par A. Wénin⁴⁷. La complémentarité des méthodes ou même leur rivalité permet de corriger les dérives possibles si l'une d'elles était tentée de se rendre trop autonome par rapport aux autres.

© *Studia Rhetorica Biblica et Semitica*

[10.03.03]

⁴⁷ A. WÉNIN, « Les nouvelles lectures synchroniques. Une chance pour le texte ? », J. NIEUVARTS – P. DEBERGÉ (dir.), *Les nouvelles voies de l'exégèse. En lisant le Cantique des cantiques*, LeDiv 190, Paris 2002, 247-275, 247.